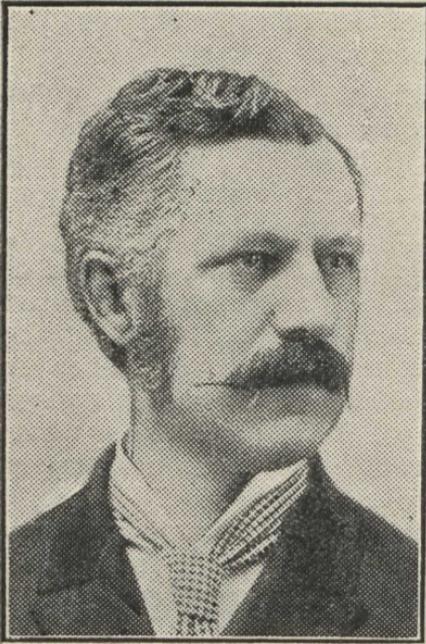


écrits, n'a autant contribué à faire connaître ces détails au public canadien.



F. L. DESAULNIERS.

Et, comme dernier mot, s'il m'est permis d'exprimer une opinion sur la persistance admirable de M. Bellemare à s'occuper des choses d'histoires, soit d'Yamachiche ou du vieux collègue de Nicolet, j'ajouterai qu'il se dégage de tous ses écrits un parfum d'un arôme tout particulier, qui élève l'âme et fait aimer davantage deux endroits chers à bien des personnes: la paroisse natale et le collège des études classiques. Sous ce rapport, ils sont rares, en Canada, ceux qui ont porté aussi loin que M. Bellemare l'amour du lieu de naissance et celui de l'*Alma mater*.

La conduite de tels hommes est toujours un sujet d'édification pour la jeunesse d'un pays.

Montréal, 25 novembre 1902.